

Cercle historique du Sancerrois

# L'histoire via le prisme de l'économie

Pierre Berthelier, de Subigny, venait présenter ses recherches samedi au cercle historique du Sancerrois. Il aborde l'histoire par le prisme de l'économie. Et ça démenage.

Parvenir à captiver un auditoire n'est pas chose aisée. Et le plus souvent, en le prenant à contre-pied, en lui donnant à entendre ce qu'il ne soupçonne pas, c'est l'une des façons de l'approvoiser.

C'est ce qui s'est déroulé samedi dernier lors de la conférence proposée par le cercle historique de Sancerre avec Pierre Berthelier. L'homme qui partage son temps entre Subigny et Orléans s'exprimait sur un sujet de prime à bord presque indigeste : « Bourges à l'ombre de Paris, de la Grande Peste à la Révolution (1350-1795) ».

La force de Pierre Berthelier, pour aborder cette problématique historique est... qu'il n'est pas historien, mais économiste.

Et son regard ne s'attachait donc pas aux querelles dynastiques, aux sous-bresauts politiques. Pierre



Pierre Berthelier exposait le travail qu'il a mené, et son livre à paraître.

Berthelier observait économiquement les cycles de développement et de chute qui avaient accompagné la ville de Bourges.

Une méthodologie originale, avec un angle d'attaque iconoclaste pour les historiens, mais pour le moins riche d'enseignement. Pierre Berthelier, polytechnicien, ancien fonctionnaire de Bercy, et directeur régional de

l'Insee a toute sa carrière jonglé avec les statistiques et les chiffres. S'attachant à leur côté factuel. Et c'est dans cet état d'esprit qu'il a abordé la question historique. « Depuis la mort de Fernand Braudel, les historiens français se sont beaucoup investis sur la micro-histoire. Je ne suis pas historien, je ne suis qu'économiste. Pour avancer dans mes recherches,

je me suis basé sur la littérature existante. »

## Jacques Cœur, le Tapie de son époque

La volonté de Pierre Berthelier était donc de voir comment une ville avançait dans le temps, comment elle se développait, connaissait des creux et des rebonds. Avec Bourges, qui recevait à un moment de son histoire un

roi de France, puis un fils de roi (le Duc Jean), il remettait les pendules à l'heure et dévissait certains égos de leur piédestal : « C'est un pion Jacques Cœur. C'est certes une grande figure. Mais il faut le replacer dans son vrai rôle. Argentier du roi, cela signifie qu'il est fournisseur des draperies, des bijoux, des meubles de la cour. Il achète ailleurs et revend à la cour. Mais Jacques Cœur a des pratiques opaques. Jacques Cœur n'était pas un capitaliste, mais un affairiste, tout comme Tapie. »

Pierre Berthelier voit ainsi sur une période assez longue cinq cycles d'émergence de croissance et d'affaissement de la ville. Une première de la Grande Peste (1350) à l'incendie de Bourges (1487). 137 ans qui montre une dépendance très marquée à la décision royale, et au poid de l'archevêché.

Une période de 1487 à 1560. La France est tiraillée par les guerres de religions. « Sully est souverain de Boisbelle. Il a un projet pour Henrichemont de ville dynamique et cosmopolite. Mais à la mort

d'Henri IV, les notables de Bourges tournent le dos à Sully, et s'adressent à Condé. »

Sous Colbert, les manufactures se développent en France. « Mais à Bourges, le travail des manufacturiers n'est pas considéré comme honorable. »

Enfin, à l'époque des Lumières, le Berry « entre dans une trappe de pauvreté car la démographie explose. Et l'agriculture en est le refuge. Regardez le blason de Bourges, ce sont des moutons sur les armoiries de la ville. L'élevage est donc le symbole de la richesse, tandis que l'Angleterre a débuté sa révolution industrielle. »

Pierre Berthelier est sans jugement, juste factuel, comparant sur la fin les croissances d'Orléans, de Poitiers et de Bourges : « Bourges demeure une ville moyenne. C'est d'ailleurs l'une des rares villes de France à avoir pour artère principale une "rue Moyenne" ». E.D.

**À savoir.** Le livre de Pierre Berthelier à paraître sera diffusé par les Éditions L'humatisme. La date de sortie n'est pas encore finalisée. Se renseigner à la librairie à Sancerre.